

Trouées



CANDIDE – Qu’y a-t-il derrière ?

PROFESSEUR – Derrière quoi ?

CANDIDE – Mais derrière cette porte, voyons !

PROFESSEUR – Une lumière ?

CANDIDE – Non, je voudrais quelque chose de plus précis, un paysage par exemple, ou autre chose, je ne sais pas, moi, quelque chose, en tout cas.

PROFESSEUR – Vous voulez dire quelque chose de positif, de tangible, de réel ?

CANDIDE – Bien sûr. Alors quoi ?

PROFESSEUR (*Soupirant*) – Dommage qu’il y ait tant d’êtres frappés d’asymbolie !

CANDIDE – Pas d’insulte, je vous prie. Sinon, je m’en vais.

PROFESSEUR – Je veux dire que s’il y en a qui voient des symboles partout, il y en a qui n’en voient nulle part. Vous êtes dans ce dernier cas, mon ami.

CANDIDE – Il faudrait donc voir ici un symbole ? Mais lequel ?

PROFESSEUR – J’ai essayé de vous

mettre sur la voie, en parlant de lumière...

PHOTOGRAPHE (*intervenant*) – Enfin quelque chose qui relève de ma partie !

PROFESSEUR – Non, je veux dire une autre lumière. Vraiment, vous ne voyez pas ? Aucun des deux ?

CANDIDE – Sûrement ce qui éclaire, par image ?

PROFESSEUR – Oui, par métaphore. Alors de quoi les pavés obscurs seraient-ils le symbole ?

CANDIDE – De l’obscurité et l’indécision de nos vies ?

PROFESSEUR – Bravo : vous faites des progrès. (*Un temps*) Et notez que ces pavés sont à peine perceptibles, mais présents tout de même.

PHOTOGRAPHE – Parbleu : perceptibles, ils ne peuvent l’être plus, rapport à la latitude de pose du film. Et présents, je le crois bien : c’est dû au point de vue surbaissé, et au grand angle.

PROFESSEUR – Ne détruisez pas mes considérations ! La technique est souvent l’alibi des paresseux à penser.... (*Un temps*) Je parlais donc ces aspérités confuses à la fois et présentes de la vie, et de l’espérance tout de même d’une sortie, matérialisée ici par une trouée de lumière. (*Prévenant*) J’espère que vous me suivez, que je ne suis pas trop abstrait ?

CANDIDE (*bougon*) – Soit, mais rien n’empêchera quelqu’un d’autre de voir autre chose.

PROFESSEUR – Évidemment. Un lecteur de Kafka y verra l’attente devant la porte de la Loi, un autre l’évasion hors d’une prison, etc. Mais dans tous les cas l’idée essentielle est celle d’une attente, peut-être d’un espoir. La lumière dans le noir. « C’est ici le combat du jour et

de la nuit » : ce sont paraît-il les derniers mots de Victor Hugo. Il s'est éteint dans un alexandrin !

CANDIDE – Je pense maintenant à ceux qui ont frôlé la mort, qui ont fait ces expériences... vous savez...

PROFESSEUR – ... oui, les *NDE* (*Near Death Experiences* : « expériences proches de la mort »). Pourquoi pas, après tout ? En tout cas je suis content que nous ayons quitté le monde des réalités solides, monde ô combien superficiel, pour entrer dans le monde des symboles. En voyant dans la trouée de lumière autre chose que ce qu'elle est pour le regard simplement réaliste, nous pouvons percevoir l'image elle-même comme trouée d'absence (de l'essentiel). (*Un temps*) Mais pour voir : revenons au « réel ». Comment se fait-il que la porte soit ouverte, et qu'est-ce qui la ferme ordinairement ?



CANDIDE – Un verrou.

PROFESSEUR – (*au photographe*) - Il figure dans votre image. Montrez-le nous.

PHOTOGRAPHE – Le voici. Mais j'ai encore un autre tour dans mon sac...

PROFESSEUR – Nous sommes preneurs. Voyons.

PHOTOGRAPHE (*trionphal*) - Nouvelle photo, nouveau cadrage.

PROFESSEUR – C'est bien ce que je pensais, ou désirais secrètement. Je m'explique. On aurait pu supposer qu'en s'approchant du verrou, ou aurait pu mieux voir ce sur quoi ouvre la porte, ce que la lumière éblouissante cachait. Or il n'en est rien. Seuls quelques linéaments ; bleus et blancs se distinguent : ciel, nuages, on ne sait...

PHOTOGRAPHE – En fait, la porte ouvrirait sur un magnifique paysage bien net et bien éclairé, le panorama de toute la Cerdagne, depuis cet ermitage de Belloch. Mais la mesure étant faite avec la mise au point sur le premier plan, tout l'arrière-plan a été « brûlé », a disparu. N'oubliez pas qu'à la différence de l'œil humain, qui toujours compense, les grands écarts de lumière ne peuvent pas être « normalement » rendus par l'appareil : c'est un choix, on ne peut pas tout avoir, « correctement » exposé.

PROFESSEUR – Mais je vois là quant à moi un magnifique symbole, comme si la technique enfin venait me conforter. Ce n'est pas parce qu'on s'approche du but, que tout enfin se dévoile ; du secret, que tout se révèle. Cette image aussi est « déceptive », trouée d'absence. Même dans sa netteté de macro photo...

CANDIDE – On voit bien les boulons...

PROFESSEUR – ... oui, c'est comme dans la vie. Dans les plus petites choses aussi, les plus infimes, la transcendance quoti-



diennement peut apparaître, ouvrant un horizon lointain et pareillement flou, et se manifester, par le « trou » qu'elle fait en nous. *Trouées* donc aussi sont nos vies. – En somme, qu'on voie de loin, dans l'espérance différée de l'issue, ou bien au contraire de près, et même rendu au port, on ne voit jamais nettement tout. Jeunesse, fin de vie, c'est pareil au fond. « Un jour, tu verras... » : quelle imposture, et quels serins ! (*Un temps*) Et certes tout cela est heureux. Il faut toujours *laisser à désirer...* Comme dit l'Apôtre : « Nous marchons par la foi, non par la vue. Et ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? »

PHOTOGRAPHE (*rêveur*) - La prochaine fois, j'essaierai un nouveau réglage, en changeant la mesure, en mettant au point sur le fond...

Ermitage de Belloch (66), 13 juillet 2003

© Michel Théron – 2010